



Climat :

que savent et que font les élèves ?

Poussée dans le dos par les récentes mobilisations pour le climat, la conscience de l'urgence climatique est clairement en hausse chez les jeunes. Par contre, une méconnaissance des mécanismes et enjeux des changements climatiques est à déplorer sur les bancs de l'école. Ces constats émanent de l'Appel pour une école démocratique (APED), suite à une enquête menée auprès de 3259 élèves de la fin du secondaire. Coup d'œil.

En 2015, déjà, l'Appel pour une école démocratique (APED) avait organisé une enquête auprès d'élèves de 5^e et 6^e secondaire afin d'évaluer leurs connaissances en matière de réchauffement climatique et de ressources énergétiques ¹. Quatre ans plus tard et en pleine mobilisation climat, l'APED remet le couvert avec sa nouvelle enquête « Ecole, savoirs, climat » ². 3259 élèves de 5^e, 6^e et 7^e année se sont prêtés au jeu, issues de 67 écoles francophones et 75 néerlandophones, de l'enseignement général, technique et professionnel. Ils et elles ont rempli un questionnaire visant à évaluer leurs connaissances (scientifiques, techniques, sociales, géographiques...) sur les changements climatiques et à sonder leur engagement pour lutter contre le réchauffement climatique.

Vous avez dit « effet de serre » ?

Au vu des résultats de l'enquête, le constat est sans appel : tout comme en 2015, le mécanisme du réchauffement climatique n'est généralement pas compris. Si les élèves savent que ce mécanisme s'appelle « l'effet de serre » (74% de bonnes réponses), seuls 13% parviennent à en identifier son explication correcte (à savoir : l'absorption par le CO₂ des infrarouges émis par la terre), soit encore moins qu'en 2015 (19%). Dans l'enseignement général, seul-e un-e élève sur cinq répond correctement. Dans le professionnel, on tombe à 4,6% de bonnes réponses (deux fois moins qu'en 2015).

Par ailleurs, 44% des répondant-es confondent l'effet de serre et le trou dans la couche d'ozone (mieux que les 52% de 2015).

Des causes aux conséquences

Le questionnaire interrogeait également les causes du dérèglement climatique. Résultat : 8 élèves sur 10 identifient correctement le **transport routier** et le **transport aérien** comme des activités humaines contribuant « de façon importante » aux changements climatiques. Le **chauffage au mazout**, le **déboisement**, l'**élevage** et les **centrales électriques au gaz** sont pointés, à raison, par une bonne moitié des élèves. Par contre, beaucoup d'élèves désignent les centrales nucléaires et les ondes électromagnétiques (gsm, wifi...) comme émettrices de CO₂, ce qui est inexact (même si elles génèrent d'autres nuisances environnementales, évidemment). « On peut supposer que ceci

correspond à une certaine augmentation de la "conscience écologique", mais sans que celle-ci soit réellement fondée sur des savoirs solides », souligne l'APED.

Quant aux conséquences du changement climatique, la plus connue est l'augmentation des **épisodes de canicules**, cochée par 83% des élèves. 67% des répondant-es savent que le **niveau des mers** va grimper. Seul-e un-e élève sur deux identifie l'augmentation des **risques de tempêtes** ou la diminution de la **production agricole**. Un-e sur trois est conscient-e du risque de **nouvelles maladies** ou de l'arrivée de **réfugiés climatiques**.

Les ressentis face à l'urgence climatique

L'APED s'est également penché sur ce que ressentent les jeunes face aux changements climatiques. En 2015, 36% d'entre eux se disaient « tout à fait » ou « plutôt d'accord » avec la phrase « **Chouette on aura plus de jours de beau temps** ». Ce pourcentage est aujourd'hui en augmentation (46% en 2019). Plus d'un-e répondant-e sur deux craint néanmoins que les changements climatiques ne déclenchent une **guerre**. Quant à l'affirmation « **Il est déjà trop tard** », elle recueille 36% d'avis plutôt favorables, surtout dans l'enseignement professionnel (42%). Reste qu'un-e élève sur dix affirme tout bonnement ne pas croire au réchauffement climatique !

L'optimisme est de mise, par contre, quant il s'agit de la **force d'une mobilisation** : la majorité des jeunes interrogés déclarent y croire, surtout du côté francophone (75%, contre 61% du côté flamand). Le recours à la **science et la technologie** pour résoudre le problème climatique n'a, quant à lui, pas la cote : il ne séduit qu'un peu plus d'un-e élève sur quatre (29%). Enfin, la déception devant l'**absence de mesures nécessaires** (l'APED ne spécifie cependant pas quel type de mesures, supposons donc politiques) est énorme chez les francophones (91%) et très grande en Flandre (79%).

Qui doit agir et comment ?

En matière d'actions à mener, plus de 90% des élèves sont « plutôt d'accord » à « tout à fait d'accord » avec l'idée qu'il faudrait que **chaque consommateur** fasse davantage d'efforts. Le même pourcentage considère aussi que les **entreprises** devraient respecter des normes environnementales plus strictes et que les **responsables politiques** n'en font pas assez pour sauver le climat.

60% (plus qu'en 2015) sont d'accord avec l'idée d'accueillir les **réfugiés climatiques**. Par ailleurs, seul un gros quart des élèves (28%) a une estimation réaliste du nombre de réfugiés climatiques (200 millions d'ici à 2050, selon l'ONU). La plupart le sous-estime.

S'engager

Alors que les mobilisations citoyennes faisaient la Une de l'actualité, l'APED a également interrogé l'engagement de la jeunesse. 72% des répondant-es déclarent que **des élèves de leur école** ont participé à des actions pour le climat. Cette participation semble beaucoup plus élevée dans l'enseignement général (91%) que dans le professionnel (54%) ou le technique (67%). Une fois sur trois, les actions étaient organisées avec l'aide de professeur-es ou de la direction.

Par contre, seuls 17% des élèves interrogé-es affirment avoir participé à **des actions à l'intérieur de leur école** et 22% **en dehors de leur école**, avec un taux de participation plus élevé dans le général. « *Et donc aussi davantage les jeunes des catégories sociales supérieures que ceux du quartile inférieur* », remarque l'APED.

Un quart des répondant-es disent avoir été **empêché-es de participer** à des manifestations pour le climat (par leur école ou par leurs parents). Ici, la différence se marque surtout entre les garçons (23%) et les filles (30%). Selon l'APED, « *difficile de savoir si les filles ont reçu davantage d'injonctions de ne pas participer aux manifestations... ou si les garçons sont plus souvent passés outre*. » En général, très peu d'élèves se déclarent opposé-es aux manifestations.

Ce que ces jeunes seraient prêt-es à faire personnellement et immédiatement pour le climat ? Surtout, consommer des **produits locaux**, mettre un **gros pull** pour diminuer le chauffage d'un degré, privilégier les **déplacements à vélo et en transports en commun**, ou encore manger **moins de viande** (20% des répondant-es seraient même disposé-es à devenir végétarien-ne). Ont un peu moins de succès : **ne pas prendre l'avion** pour partir en vacances, **acheter des vêtements en seconde main** et **s'engager politiquement**. Ceci dit, « *si les 40% de jeunes (toutes classes confondues) qui envisagent de "s'engager politiquement pour le climat" le font effectivement, le militantisme a encore de beaux jours devant lui !* », souligne l'APED.

Conscience écologique versus peu de connaissances

De toute évidence, deux évolutions contradictoires traversent l'étude « Ecole, savoirs, climat », en regard des résultats obtenus en 2015 et 2019. Comme le conclut l'APED, « *d'une part, la conscience de l'urgence climatique est clairement en hausse. Mais d'autre part, les connaissances qui doivent soutenir cette conscience et permettre de la transformer en action efficace sont en recul*. »

Ce qui amène l'APED non seulement à s'interroger sur l'avenir de la mobilisation des jeunes pour le climat (« *Le savoir est une condition sine qua non d'une conscientisation forte et durable* ») mais aussi à mettre en garde contre le climatocépticisme ambiant. « *Quelle que soit la responsabilité de la presse, de la télé ou de Facebook dans la diffusion des thèses climatocéptiques, c'est à l'école qu'il revient d'apporter aux (futurs) citoyens les armes intellectuelles permettant de résister à ce déferlement de contre-vérités*. » Or, parmi les 10% des jeunes interrogé-es qui disent ne pas croire au réchauffement climatique, 85% affichent un indice « connaître et comprendre les mécanismes climatiques » inférieur à la moyenne. « *Pour le dire brutalement : le climatocépticisme se nourrit d'abord de l'ignorance*, pointe l'APED. Or, en cette matière, l'école est malheureusement égale à elle-même. Le plus grand fossé observé dans notre étude est, comme toujours, celui qui sépare les élèves selon le type d'enseignement qu'ils fréquentent. Nous ne pouvons décidément accepter que l'école réserve à certains seulement des savoirs essentiels si l'on veut comprendre les défis qui se posent à notre société et mobiliser les moyens d'y faire face. »

C'est pourquoi, l'APED tape une fois de plus sur le clou, plaidant pour une école génératrice d'équité, pour des savoirs permettant de comprendre le monde et, enfin, pour des valeurs solidaires vécues au sein même de l'école.

Céline TERET

¹ lire l'article « Que savent les élèves à propos du réchauffement climatique ? » en p.9 du Symbioses n°108, accessible sur www.symbioses.be
² à découvrir sur www.skolo.org

44%

des élèves confondent
**effet de serre
 & trou dans la
 couche d'ozone**



1/4 des élèves
 ont été empêché-es de
 participer aux manifs

